

L'état de l'industrie musicale dans l'Ouest

Michel Marchildon

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40966ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, M. (2007). L'état de l'industrie musicale dans l'Ouest. *Liaison*, (135), 12-13.

L'état de l'industrie musicale dans l'Ouest

MICHEL MARCHILDON

QUEL EST L'ÉTAT DE L'INDUSTRIE MUSICALE dans l'Ouest canadien? Existe-t-il réellement une industrie musicale chez les francophones habitant les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique?

A priori, l'industrie du disque francophone en Amérique du Nord est concentrée au Québec, plus spécifiquement à Montréal. Pourquoi? Simplement parce que les Québécois ont un territoire délimité et une population assez importante pour nourrir leur propre *star system*. Les Acadiens ont aussi profité de la concentration de leur population pour ériger un réseau de centres culturels et de radios communautaires. C'est loin d'être le cas dans l'Ouest canadien. Les francophones des Plaines et leurs voisins des Rocheuses ne jouissent pas de réseaux de salles et leurs publics sont éparpillés aux quatre coins d'un immense territoire. Et malgré le fait qu'ils soient tous descendants de Canadiens français, de Métis et d'Européens, les francophones de l'Ouest canadien sont séparés par des frontières politiques qui ont tendance à nuire à leur rapprochement... et, par extension, à leur développement identitaire et socioculturel. S'ajoutent à cela les distances importantes qui séparent ces centres francophones les uns des autres.

Et les artistes dans tout ça? Voici un petit survol historique. Lorsqu'on pense à la chanson dans l'Ouest, on pense en premier lieu à Daniel Lavoie, talentueux chanteur et compositeur établi depuis plus de trente ans à Montréal. Puis, on pense à Gerry et Ziz, les bons amis qui l'ont accompagné lors de ses premières tournées au Québec avant de retourner au Manitoba pour y semer leur musique et élever leurs familles. On pense aussi au phénomène de la famille Campagne (Carmen Campagne, Hart Rouge, Annette, Solange Campagne) du hameau saskatchewanais de Willow Bunch. Puis, plus récemment, à cette nouvelle génération d'artisans de la chanson qui compte parmi ses rangs Madrigaïa et la Raquette à Claquettes, Gérald Laroche, Crystal Plamondon, Marcel Soulodre, Danielle Hébert, Edmond Dufort, Rudimental, Anique Granger, Nadia Gaudet, Lise Villeneuve, Édouard Lamontagne, Geneviève Toupin, Pierre Sabourin, Johnny Cajun, Kraïnk et bien d'autres. Malheureusement, faute d'encadrement et de soutien, ces noms demeurent pour la plupart inconnus, même à l'intérieur des limites de l'Ouest canadien!

Faire carrière en chanson

Faire carrière en chanson, que l'artiste le veuille ou non, c'est aussi se lancer en affaires. Ainsi, l'artiste doit compren-



dre à qui s'adresse sa musique et trouver des endroits où se produire. Dans l'Ouest, selon le type de musique que l'on présente, on se rend vite compte que les débouchés sont limités. Même les artistes qui se produisent en anglais

ont de la difficulté à en vivre! Le résultat? Il se dessine quelques tendances, ceux qui évoluent dans l'Ouest, profitant d'activités francophones, ceux qui gardent Winnipeg, Regina, Edmonton ou Vancouver comme ports d'attache tout en essayant de percer des marchés outre-frontières et ceux qui partent s'établir à Montréal.

Depuis quelques années, une petite diaspora d'artistes de l'Ouest s'est retrouvée plongée dans le milieu artistique florissant de la métropole québécoise. Tout en s'adaptant à leur nouvelle réalité, ces artistes s'intègrent au milieu montréalais dans l'espoir de dénicher un contrat de disque, trouver un gérant, un producteur, un agent de tournée, une équipe. Mais la compétition est féroce. Pour chaque exemple de réussite, il y a une dizaine d'autres artistes qui se produisent dans de petites salles, des clubs et des bars, qui participent aux concours et qui passent leur temps à se promouvoir dans des festivals et des vitrines. Initiative de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), le bureau ZOF Montréal fournit un service d'aiguillage et veille à l'intégration des artistes aux programmations de festivals locaux.

Pour l'artiste, chaque étape représente un coût important qui se calcule en temps, en sacrifices, en énergie et en dépenses. Car peu importe l'endroit où sa carrière le mène, chaque artiste aura à déboursier des sommes importantes afin de continuer dans ce métier. Pour séduire les diffuseurs et les producteurs, il faut un minimum d'outils: dossier de presse, photo, affiche, démo et, éventuellement, un album.

La production d'un disque

Dans l'Ouest canadien, il n'y a pas d'agent de tournée ni de gérant d'artiste, encore moins de producteur et de maison de disques. N'empêche que la production de disques individuels a augmenté considérablement ces dernières années grâce à la détermination des artistes et surtout à l'avènement de nouvelles technologies qui leur permettent de se produire eux-mêmes.

Tout cela coûte de l'argent. Il existe, bien sûr, quelques agences de financement. Malheureusement, il y a de plus en plus de projets d'albums dans les provinces de l'Ouest, mais peu d'élus. Dans les cinq dernières années, seuls quelques artistes de l'Ouest ont profité du financement de Musicaction pour la production d'un album: Madrigaïa,

la Raquette à Claquettes, Danielle Hébert, Johnny Cajun et, plus récemment, Anique Granger et Lise Villeneuve. Et même quand l'artiste a réussi à produire son album, il n'est pas certain qu'il trouvera un acheteur. Le plus souvent, l'artiste d'Edmonton ou de Saskatoon vendra ses albums lors de ses concerts puis ira les placer chez HMV et dans des comptoirs de vente qui répondent à la demande locale pour des produits culturels en français. Certains signeront un contrat de distribution chez Festival ou alors chez Distribution APCM.

Et la tournée ?

Dans l'Ouest, il n'y a pas d'agent de tournée professionnel, et la plupart des artistes doivent tout faire eux-mêmes. Ce sont eux qui fouillent dans Internet et qui téléphonent aux responsables des salles et festivals pour les convaincre de bien vouloir les accueillir. Portant à la fois les chapeaux d'artiste et de producteur, l'artiste doit s'occuper de louer les salles, payer les musiciens, acheter de la publicité, louer la fourgonnette, réserver les chambres d'hôtel... dans l'espoir d'avoir accès à une subvention de voyage ou alors de réaliser un profit par la vente d'albums. Et comme la plupart des artistes ont des boulots d'appoint, il faut compter sur la flexibilité des employeurs.

Jusqu'à tout récemment, il était très difficile pour un artiste d'organiser une tournée qui comprendrait tout le territoire de l'Ouest canadien. Heureusement, la mise sur pied du Réseau des grands espaces, qui regroupe une trentaine de salles, permettra aux artistes de l'Ouest de faire des tournées importantes sur leur territoire. Un premier pas a été réalisé l'an dernier avec l'embauche de Nathalie Bernardin en tant que coordonnatrice. Il lui revient la difficile tâche de mettre en branle cet important projet.

Soulignons une autre initiative: en 2005, la première vitrine d'artistes francophones de l'Ouest avait lieu à Winnipeg. En mars 2007, Contact Alberta d'Edmonton a présenté des extraits de spectacles d'artistes de l'Ouest aux diffuseurs venus des plaines, mais aussi de centres francophones ailleurs au Canada.

Les structures existantes

Malgré tout, les artistes de l'Ouest se sont donné des outils au fil des ans. Le Regroupement de l'industrie musicale de l'Ouest (RIM) a succédé au Regroupement des artistes de l'Ouest (RADO), qui avait été mis sur pied en 1995 pour réunir les artistes musicaux de l'Ouest et leur donner une voix au sein du Regroupement national des professionnels de la chanson et de la musique (RNPCM), désormais regroupés sous l'Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM). RADO a produit deux compilations d'artistes de l'Ouest: *RADO* (1995) puis *RADO2* (1998). Le RIM poursuit dans cette veine en essayant de réunir tous les intervenants de l'industrie musicale francophone de l'Ouest, et de travailler avec eux au développement d'une véritable «industrie» régionale. En dépit du dynamisme de ses membres, faute de financement, le RIM arrive difficilement à remplir ce mandat.

Tremplin pour la relève, le Chant'Ouest a unifié les galas de la chanson des provinces de l'Ouest en organisant une finale interprovinciale des lauréats. Ce faisant, le

Chant'Ouest devient un événement musical régional et obtient une couverture médiatique importante. Le concours fournit des ateliers de formation aux participants et leur permet de prendre de l'assurance. Les lauréats du concours participent au Festival de la chanson de Granby, au Québec.

Au Manitoba, le 100 Nons œuvre depuis 35 ans. Sa mission: «appuyer les artistes, les artisans et le public de la chanson française au Manitoba par la formation, la production, la diffusion, la promotion et le développement d'un public». Le fait que la majorité des francophones du Manitoba soit concentrée dans un périmètre de cinquante kilomètres facilite la participation aux activités culturelles.

Même son de cloche en Alberta où le Centre de développement musical privilégie à la fois la formation de la relève musicale albertaine, la recherche et l'identification de nouveaux talents, ainsi que la mise en chantier de projets qui mettent en valeur les professionnels de la chanson. En Saskatchewan, le MAT du collège Mathieu à Gravelbourg a permis à des générations de jeunes francophones de monter des productions musicales et de réaliser des tournées dans les Plainnes. Depuis la disparition de l'Association des artistes de la Saskatchewan, le Conseil culturel fransaskois offre des séries d'ateliers (INPAC) aux jeunes talents de la province pour les inciter à s'exprimer en chanson.

Pour les professionnels, les occasions sont plus rares. En novembre, il y a la tournée du Festival Coup de cœur francophone qui permet aux artistes de remplir des salles et de faire entendre leurs chansons. Il y a aussi quelques festivals dont le plus important est sans conteste le Festival du voyageur, festival hivernal ayant lieu annuellement à Saint-Boniface. Ailleurs dans l'Ouest, on dénombre quelques fêtes estivales comprenant le Festival d'été francophone de Vancouver, le festival Edmonton Chante, la Fête fransaskoise et la Fête franco-albertaine.

Et après tout ça ?

Quel est le résultat de tous ces efforts? Des structures qui se mettent lentement en place, mais aussi des défis qui restent les mêmes depuis de nombreuses années. Peu de population sur un vaste territoire. Peu de ressources et beaucoup d'efforts. Des artistes qui font d'énormes sacrifices pour tenter de vivre de leur art et de faire rayonner leur culture. Des artistes qui s'exilent au Québec dans l'espoir d'accéder à des salles et à des publics qui n'existent pas chez eux. Des artistes qui choisissent d'habiter les Plainnes, de conjuguer travail et famille en se produisant l'été et les fins de semaine. Des artistes qui se plient à la demande du public et offrent de la musique traditionnelle, des succès de la chanson française ou des musiques qui font danser. Des artistes qui choisissent de se produire en anglais. Il reste que chanter en français dans l'Ouest canadien est avant tout un geste de solidarité, un geste de fierté et de détermination, un moyen de nourrir l'identité d'un peuple fier et bien enraciné. Encore faudrait-il un peu plus de soutien, car on ne peut certainement pas parler d'une industrie. ■

En tant qu'auteur-compositeur-interprète, Michel Marchildon poursuit une quête très personnelle qui le lie à son coin de pays, les plaines de la Saskatchewan. Michel nous fait découvrir tout son monde dans ses chansons et ses spoken word.